

Jeanne Brousse



Pendant la guerre, elle a risqué sa vie pour en sauver d'autres. Aujourd'hui, elle la consacre à témoigner de ce qu'elle a vécu, pour que l'histoire ne se répète pas.

Jeanne BROUSSE est née le 12 avril 1921 à Saint Pierre de Curtille (Savoie).

Alors qu'elle a déjà effectué plusieurs remplacements à la préfecture de la Haute-Savoie, à Annecy, on la rappelle pour pallier le manque de personnel. De 1939 à 1945, elle est nommée auxiliaire puis contractuelle au service des réfugiés.

Avec les quelques crédits à sa disposition, elle aide d'abord quelques personnes qui rencontrent des difficultés financières sans distinguer celles qui sont juives. Ensuite, suite à une rencontre fortuite avec une mère de famille juive, en l'absence de sa chef de service, elle accepte de réaliser ses premiers faux papiers. Très vite, Jeanne Brousse est sollicitée par d'autres familles qui ont entendu parler de son action.

Et, petit à petit, avec discrétion et en dehors de tout réseau, elle réalise plusieurs faux papiers d'identité, mais aussi de fausses cartes d'alimentation, se porte caution pour une famille en quête de logement, en conduit une autre chez ses parents pour qu'ils la cachent. Elle aide les réfractaires au STO à rejoindre le maquis, prévient dès qu'elle le peut les personnes dont elle entend qu'elles risquent d'être arrêtées, distribue des journaux clandestins et retranscrit des messages entendus à radio Sottens qu'elle destine aux familles de « disparus ».

Elle dit aujourd'hui avec humilité : *"Je n'ai rien fait d'extraordinaire. J'ai simplement aidé des juifs en danger"*.

Aux cotés de son époux aujourd'hui disparu, elle retrouve après la guerre une vie plus calme et élève ses trois enfants.

Au début des années 70, l'État d'Israël souhaite lui décerner le titre de « Juste parmi les Nations » pour l'ensemble de son action pendant la guerre aux cotés des juifs. Cette reconnaissance l'amène à ouvrir un nouveau chapitre dans sa vie : la préservation du devoir de mémoire dans lequel elle s'investit depuis sans compter son temps, ni sa peine.

Elle s'engage ainsi au sein de plusieurs associations, l'association des Justes de France, dont elle a été pendant plusieurs années vice-présidente et déléguée pour la région Rhône-Alpes, l'amicale des anciens de l'armée secrète, l'union départementale des combattants volontaires de la résistance ou encore le conseil départemental des anciens combattants et des victimes de guerre.

Elle participe aussi activement au concours national de la résistance et de la déportation et elle intervient régulièrement en milieu scolaire à l'occasion par exemple des Journées nationales contre le racisme et l'antisémitisme. Elle s'efforce, par ailleurs, d'être présente à toutes les cérémonies qui rendent hommage à ceux qui ont donné leur vie à la patrie, aux "Sauveteurs héroïques".

« Tout pourrait vite recommencer, répète-t-elle régulièrement. Les mots ne peuvent pas traduire ce que nous avons vécu, mais il faut nous croire », dit-elle souvent aux jeunes qu'elle rencontre. « Il faut être attentifs et vigilants », leur demande-t-elle encore.